

L'apport des textes arabes à la géographie urbaine des premiers temps de l'Islam andalusi

Christine MAZZOLI-GUINTARD

BIBLID [0544-408X]. (1998) 47; 233-250

Resumen: En los textos árabes relativos al siglo VIII, la *madīna* aparece vinculada a unos recuerdos de la antigüedad y las ciudades son todas localidades que existen antes del 711. Sólo al final de este siglo aparece un hecho nuevo en la historia de la urbanización, hecho que va a dominar el siglo IX: los primeros pasos del movimiento de las “fundaciones” urbanas.

Abstract: In the Arabic texts concerning the VIIIth century, the *madīna* is connected with antique remembrances and towns are only settlements that exist before 711. It's only at the end of this century that it appears a new fact in the history of the urbanization, and this fact will dominate the IXth century: the beginning of the urban “foundations”.

Palabras clave: *Madīna*. Conquista. Urbanización. Fundaciones.

Key words: *Madīna*. Conquest. Urbanization. Foundations.

Traditionnellement, conquête musulmane et développement urbain sont étroitement associés: sont ainsi fondées, par exemple, Basra, en 635, Kufa, en 638, Fustāt, en 641 ou Kairouan, en 670¹. Si l'on s'attarde un instant sur cette dernière création telle qu'Ibn al-Aṭīr nous la rapporte, l'on y voit le fondateur invoquant Allāh pour éloigner les reptiles qui remplissent les fourrés, puis faisant abattre les arbres et construisant la ville ainsi que la grande-mosquée; la masse, quant à elle, édifie les petites mosquées et des demeures². On peut donc, légitimement, s'interroger sur les effets de la conquête islamique de la Péninsule: la conquête est-elle liée à un mouvement d'urbanisation? S'il y a développement urbain, celui-ci s'opère-t-il par appropriation d'agglomérations existantes ou par fondations de centres nouveaux? Les récits de la conquête, essentiellement, qu'il s'agisse de la *Conquête de l'Afrique du Nord et de*

1. C. Chaline. *Les villes dans le monde arabe*. Paris, 1990.

2. Ibn al-Aṭīr. *Annales du Maghreb et de l'Espagne*. Traduites et annotées par E. Fagnan. Alger, 1898, p. 19.

l'Espagne d'Ibn `Abd al-Ḥakam³, du texte d'Ibn al-Qūṭīyya, *Historia de la conquista*⁴, des *Ajbār Maʿmū`a*⁵, ou encore des *Annales du Maghreb et de l'Espagne* d'Ibn al-Aṭīr⁶, ces documents fournissent, à propos des premiers temps de l'histoire urbaine d'al-Andalus, de nombreux renseignements dont nous rappellerons les plus significatifs, renseignements que les données archéologiques confortent parfois.

A cet égard, le premier contact qui s'établit entre l'Islam et l'Occident au VIII^e siècle semble s'articuler autour de trois idées fondamentales: cette première période de l'histoire urbaine se caractérise par l'apparition d'une ville souvent en partie légendaire, pour l'essentiel héritée de souvenirs antiques, parfois difficiles à situer dans le temps; par ailleurs, ce siècle se définit également par la réutilisation de villes préexistantes; puis, à l'extrême fin de cette période apparaît une donnée nouvelle qui va dominer le IX^e siècle: il s'agit, sous la forme du bourg, des premières fondations d'embryons urbains.

I. La ville en partie mythique issue des souvenirs de l'antiquité

Dans les récits qui évoquent la Péninsule du premier siècle de la conquête, le centre urbain apparaît de temps à autre, au long des itinéraires suivis par Ṭāriq et Mūsā; cette ville -mais comment pouvait-il en être autrement?- apparaît comme l'héritière d'une ville antique dont il est parfois difficile d'ailleurs de déterminer à quel passé elle fait exactement référence.

Cet héritage se lit dans le vocabulaire: le terme *madīna*, fréquemment utilisé pour désigner, entre autres, le centre urbain, apparaît déjà dans les textes faisant référence au VIII^e siècle; dans ces documents, toutefois, *madīna* paraît transposer la dignité de *municipium*⁷. R. Azuar le montre bien à propos d'Alicante, que le Pacte de Théodimir qualifie de *madina*, "concept ou terme qui, pour le VIII^e siècle, n'a qu'une valeur, pourrions-nous dire, emblématique et, d'une certaine façon, nostalgique de son ancienne condition de municipe romain [...], mais totalement vide de sens pour

3. Ibn `Abd al-Ḥakam. *Conquête de l'Afrique du Nord et de l'Espagne*. Texte arabe et traduction française avec une introduction, des notes et trois index par A. Gateau. Bibliothèque arabe-française, t. Alger, 1947², vol. II.

4. Ibn al-Qūṭīyya. *Historia de la conquista de España de Abenalcotía el cordobés*. Traducida por don Julián Ribera. Colección de Obras arábicas de historia y geografía. Madrid, 1926, T. II.

5. *Ajbār Maʿmū`a* (Colección de Tradiciones), *Crónica anónima del s. XI, dada a luz por primera vez*. Traducida y anotada por don Emilio Lafuente y Alcántara. Colección de Obras arábicas de historia y geografía. Madrid, 1867, T. I.

6. Ibn al-Aṭīr. *Annales*.

7. Sur les significés de *madīna*, nous nous permettons de renvoyer à C. Mazzoli-Guintard. *Villes d'al-Andalus*. Rennes, 1996, pp. 19-48.

ce VIII^e siècle⁸. De la même façon, *madīnat* Iyyuh correspond sans doute au site du Tolmo de Minateda: la terminologie employée par les chroniqueurs arabes peut s'expliquer par le caractère de *ciuitas* détenu par le site⁹.

L'héritage antique transparaît également à travers les évocations de certaines villes qui prennent l'allure de descriptions véritablement fantastiques de centres urbains où les musulmans découvrent des richesses fabuleuses. Lorsque Ṭāriq parvient à Madīnat al-Mā'ida, c'est-à-dire vraisemblablement Complutum¹⁰, il y découvre la table de Salomon "qui est en béryl vert; les bords et les pieds, ceux-ci au nombre de trois cent soixante, sont en la même matière, enrichie de perles, de corail, de *yāqūt*, etc"¹¹. Dans son récit de cet épisode, Ibn al-Kardabūs ajoute à la table de Salomon d'autres richesses dont un miroir dans lequel celui qui se mire aperçoit l'ensemble du monde; sur cet objet sont "gravées de magnifiques lettres grecques"¹². De manière somme toute identique, les musulmans trouvent à Tolède "des objets précieux si nombreux qu'il serait presque impossible de les décrire: ainsi, entre autres joyaux, cent soixante-dix couronnes enchassées de perles et de toutes sortes de pierres précieuses [...], mille sabres royaux ornés de pierreries et des mesures entières, petites et grandes, de perles et de rubis, enfin des variétés indescriptibles de vases d'or de d'argent"¹³. Dernier témoignage, enfin, que l'on peut être tenté de rapporter à propos des trésors somptueux découverts par les musulmans dans la Péninsule: lorsque Mūsā quitte la Péninsule pour la Syrie, il est "porteur du butin, des trésors et de la table conquis en Espagne [et il emmène avec lui] une quantité innombrable de marchandises et de pierres précieuses"¹⁴.

Enfin, l'héritage antique se manifeste, à la fois plus simplement et plus directement, par des mentions claires d'auteurs arabes qui prennent soin de nous préciser que telle ville est de fondation antique; c'est chez al-Ḥimyarī que les renseignements

8. R. Azuar Ruiz. "El espacio administrativo". *Historia de la ciudad de Alicante*. Alicante, 1991, T. II. *Edad Media*, p. 37.

9. L. Abad Casal, S. Gutiérrez Lloret et R. Sanz Gamo. "El proyecto de investigación arqueológica "Tolmo de Minateda" (Hellín): nuevas perspectivas en el panorama arqueológico en el sureste peninsular". *Arqueología en Albacete* Madrid, 1993, pp. 147-176.

10. Identification proposée par B. Pavón Maldonado. *Alcalá de Henares medieval, Arte islámico y mudéjar*. Madrid, 1982.

11. Ibn al-Aḫḫār. *Annales*, p. 46. Sur la table de Salomon, voir R. Dozy. *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Age*. Amsterdam, 1965³, t. I, p. 52, et M^a J. Rubiera Mata. "La mesa de Salomón". *Awraq*, 3 (1980), pp. 26-31.

12. Ibn al-Kardabūs. *Historia de al-Andalus, Kitāb al-Iktifā'*. Ed. preparada por F. Maíllo Salgado. Madrid, 1986, p. 64.

13. Al-Ḥimyarī. *La Péninsule ibérique au Moyen Age d'après le "Kitāb ar-Rawḍ al-mi'ṭār"*. Trad. E. Lévi-Provençal. Leiden, 1938, pp. 158-159.

14. Ibn al-Aḫḫār. *Annales*, p. 49.

de ce genre sont les plus nombreux: ainsi, “Málaga est de fondation antique”¹⁵, Arcos de la Frontera “est une ville qui date de l'antiquité”¹⁶, Lisbonne est une “ville ancienne”¹⁷, Séville “est une ancienne ville, de fondation antique”¹⁸, etc.¹⁹. Parfois, l'auteur précise le nom du fondateur de la ville: Baiyāra est une “ville bâtie par Récarède”²⁰; le nom de Saragosse “dérive de celui de César, qui la bâtit”²¹, Recópolis “fut fondée par Léovigild pour son fils qui se nommait Racupel”²². Enfin, l'évocation, plus ou moins précise, de vestiges anciens contribue à mettre en valeur l'héritage antique dont telle ville est dotée: “on trouve à Séville des vestiges antiques en grand nombre ainsi que de majestueux portiques qui prouvent l'existence de temples dans la ville”²³; on voit à Huelva “des vestiges antiques”²⁴; il y a à Tākurunnā “un portique datant de l'antiquité”²⁵ et à Bilbilis, “ville antique”, “se trouvent de remarquables souterrains bâtis en voûtes”²⁶, exemples qu'il est aisé de multiplier²⁷.

15. Al-Ḥimyarī. *La Péninsule ibérique*, p. 214.

16. *Ibidem*, p. 20.

17. *Ibidem*, p. 22.

18. *Ibidem*, p. 25.

19. On pourrait également citer Arnedo, “ville ancienne d'al-Andalus” (*ibidem*, p. 20), Ecija, “ville ancienne” (*idem*), Oreto, “ancienne ville importante d'al-Andalus” (*ibidem*, p. 42), Orihuela, ville “ancienne et [qui] date de l'antiquité” (*ibidem*, p. 43), Huelva, ville “ancienne” (*ibidem*, p. 44), Beja, “l'une des plus anciennes villes [d'al-Andalus]” (*ibidem*, p. 45), Pechina, “ville d'al-Andalus, qui, dans l'antiquité, comptait parmi les plus prospères bourgades d'Urš al-Yaman” (*ibidem*, p. 47), Tākurunnā, “ancienne cité” (*ibidem*, p. 78), Ronda, “ancienne cité” (*ibidem*, p. 98), Santa María, ville “de fondation antique” (*ibidem*, p. 141), Tolède, ville qui “remonte à l'antiquité” (*ibidem*, p. 157), Constantina, “grande ville remontant à l'antiquité” (*ibidem*, p. 172), Cartagena, “ville ancienne, qui date de l'antiquité” (*ibidem*, p. 181), Carmona, “grande et ancienne cité” (*ibidem*, p. 190), Coria, “de construction antique” (*ibidem*, p. 198), Lérida, “ville ancienne” (*ibidem*, p. 202), Niebla, “ville ancienne” (*ibidem*, p. 203), Mérida, “de fondation antique” (*ibidem*, p. 214), Huesca, “grande ville ancienne” (*ibidem*, p. 236), Evora, ville “ancienne” (*ibidem*, p. 239).

20. *Ibidem*, p. 71. E. Lévi-Provençal proposait d'identifier Baiyāra avec Montoro; selon A. Arjona Castro, il s'agirait du *cortijo* de Torres Parajes, sur le chemin qui franchit le Guadalquivir en venant d'Adamuz, au nord d'Algarallín, en allant vers Villa del Río (A. Arjona Castro. “Estudios de historia y toponimia andaluza: Montoro”. *Boletín de la Real Academia de Córdoba*, 107 (1984), pp. 57-72).

21. Al-Ḥimyarī. *La Péninsule ibérique*, p. 118.

22. Al-Rāzī. “La “Description de l'Espagne” d'Ahmad al-Rāzī, essai de reconstitution de l'original arabe et traduction française”. Par E. Lévi-Provençal. *Al-Andalus*, XVIII (1953), p. 80.

23. Al-Ḥimyarī. *La Péninsule ibérique*, p. 27.

24. *Ibidem*, p. 44.

25. *Ibidem*, p. 78.

26. Al-Rāzī. *Description*, p. 78.

27. Parmi les vestiges antiques évoqués par al-Ḥimyarī, on peut citer la source de Jaén “recouverte d'une voûte en maçonnerie qui date de l'antiquité” (p. 88), les “nombreux vestiges antiques” de Ronda (p. 98) et de Niebla (p. 203), “des ruines antiques, un théâtre, des temples” que l'on trouve à Murviedro (p. 217), la “construction quadrangulaire [d'Almuñecar], [qui], ressemblant à un monument antique [est] large à la base, se rétrécit au sommet” (p. 225), les “vestiges encore apparents d'édifices qui [à Mérida] attestent de la part de celui qui les fit construire, grandeur et puissance” (p. 211). Sur ces derniers, voir C. Picard. “Description des sites antiques dans le cadre urbain d'al-Andalus par les écrivains arabes du moyen-âge:

Cette première image de la ville qui transparaît à travers les données textuelles ne nous fournit bien entendu aucune donnée concrète sur le cadre de vie urbain; néanmoins, cette première image ne doit pas être négligée: elle donne l'impression que subsiste, dans les mentalités collectives, le sentiment d'une Péninsule encore prospère en matière urbaine au VIII^{ème} siècle; même s'il ne s'agit que d'une opposition face à d'autres situations rencontrées par les musulmans, al-Andalus au VIII^{ème} siècle est riche de souvenirs urbains, ce que ne contredit pas, en ce qui concerne le sud-est de la Péninsule, l'analyse archéologique²⁸.

II. *Appropriation des structures antiques: géographie et nature de l'héritage*

Il est possible, à partir des textes évoquant la conquête, d'établir des cartes de la Péninsule urbaine: si l'on relève, par exemple, les toponymes définis comme des *mudun* -terme dont l'on a signalé que le sens n'est pas tant celui de ville que celui de transmission d'une catégorie urbaine ancienne et terme sous lequel paraissent bien se dissimuler, entre autres, les localités qui demeurent les centres les plus importants pendant le premier siècle de l'occupation islamique de la Péninsule- l'on dispose d'une première carte de la géographie urbaine du VIII^{ème} siècle. La Péninsule semble alors très faiblement urbanisée: dans le récit que fait Ibn al-Qūṭīyya de la période comprise entre 711 et le début du règne de `Abd al-Raḥmān II, cinq localités reçoivent le titre de *madīna* (carte 1); il s'agit d'al-Mā'ida, de Carteya, de Cordoue, de Saragosse, de Tolède²⁹.

l'exemple de Mérida". *Sites et monuments disparus d'après les témoignages de voyageurs, Res orientales*, VIII (1996), pp. 105-116.

28. L'idée d'une décadence de la ville romaine dès le IV^{ème} siècle est contestée par S. Gutiérrez Lloret, qui met bien en valeur, au contraire, la continuité fonctionnelle de ces centres au moins jusqu'au début du VIII^{ème} siècle: S. Gutiérrez Lloret. "De la *ciuitas* a la *madīna*: destrucción y formación de la ciudad en el sureste de al-Andalus. El debate arqueológico". *Actas del IV Congreso de Arqueología Medieval Española*. Alicante, 1993, vol. I, pp. 13-35; *La cora de Tudmīr de la antigüedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material*. Madrid-Alicante, 1996, p. 330.

29. Ibn al-Qūṭīyya. *Historia de la conquista*, p. du texte et de la traduction: al-Mā'ida (191, 165), Carteya (9, 6), Cordoue (53, 42), Saragosse (23, 17), Tolède (191, 165). Il faut ajouter à ces *mudun*, Archidona, dite *qā'ida*.



Carte 1: Les *mudun* de la conquête selon Ibn Qūṭīyya

Les *Ajbār Ma'îmū'a* étoffent quelque peu ce premier panorama urbain, puisque quinze *mudun* peuvent y être relevées (carte 2): al-Mā'ida, Amaya, Archidona, Carmona, Cazlona, Cordoue, Ecija, Elvira, Mérida, Niebla, Orihuela, Saragosse, Séville, Sidonia, Tolède³⁰.

30. *Ajbār Ma'îmū'a*, p. du texte et de la traduction: al-Mā'ida (14, 27), Amaya (15, 28), Archidona (12, 25), Carmona (15, 28), Cazlona (116, 106), Cordoue (10, 23), Ecija (9, 23), Elvira (12, 23), Mérida (17, 29), Niebla (18, 30), Orihuela (13, 26), Saragosse (114, 103), Séville (18, 30), Sidonia (15, 28), Tolède (40, 50).



Carte 2: Les *mudun* de la conquête selon les *Ajbār Ma'ymū'a*

Il est également possible d'aller au-delà d'une carte urbaine issue uniquement de la terminologie et d'établir une carte des localités les plus importantes de la Péninsule au début du VIII^e siècle (carte 3): on peut en effet supposer que dans le récit assez détaillé de la conquête que fait Ibn al-A'fīr figurent les localités les plus importantes de la Péninsule, puisqu'elles méritent d'être conquises. L'on apprend ainsi que Tāriq s'empare d'Algeciras, d'Ecija, de Tolède, d'[A]maya et envoie des détachements vers Cordoue, Orihuela, Málaga, Grenade et Jaén³¹; Mūsà, quant à lui, prend Sidonia, Carmona, Séville, Mérida, Saragossè et il envoie `Abd al-'Azīz vers Niebla et Beja³².

31. Ibn al-A'fīr. *Annales*, pp. 43-46.

32. *Ibidem*, p. 47 et p. 48.



Carte 3: Les *mudun* de la conquête entre 711 et 714 selon Ibn al-Aṭīr

Cette description, qui correspond au début du VIII^{ème} siècle, peut être complétée, pour le milieu du VIII^{ème} siècle, par l'évocation de localités dont l'importance se mesure par la présence d'un gouverneur: Málaga, Morón, Séville, Sidonia et Algeciras se trouvent dans cette situation³³ et l'on peut leur ajouter les localités qui jouent un rôle non négligeable dans les luttes entourant la venue au pouvoir de `Abd al-Raḥmān I, Mérida, Jódar, Elvira, Tolède, Beja, Niebla³⁴. Enfin, il faut attendre les deux dernières décennies du VIII^{ème} siècle pour qu'apparaissent des localités nouve-

33. *Ibidem*, p. 99 et p. 104.

34. Lorsque `Abd al-Raḥmān entre à Cordoue, Yūsuf se réfugie à Mérida puis à Elvira, tandis qu'al-Ṣūmail se trouve à Jódar (*ibidem*, pp. 100-101); en 761, Tolède se révolte contre l'émir (*ibidem*, p. 105); en 763, Beja passe à la rébellion (*ibidem*, p. 106), comme Niebla en 765 (*ibidem*, p. 109); c'est à propos de cette dernière ville qu'est évoquée la fortification d'Alcalá de Guadaira) ou Santaver en 768 (*ibidem*, p. 118).

lles, telles celles de la région de Saragosse, Huesca et Tarazona³⁵, ou celles de la partie orientale de la Péninsule, Sagunto, Tortosa et Valence³⁶, ou encore Calatrava et Talavera³⁷.

Que l'on s'intéresse uniquement aux *mudun* ou que l'on se préoccupe des localités conquises au début du VIII^e siècle ou des chefs-lieux de district, les premières cartes "urbaines" de la Péninsule auxquelles nous avons à faire se ressemblent dans leurs grandes lignes: il s'agit toujours, et pour l'essentiel, de localités héritées d'une époque antérieure au VIII^e siècle; par ailleurs, cette géographie urbaine est fondamentalement continentale et les cités romaines du littoral semblent à l'écart des routes de Ṭāriq et de Mūsā³⁸.

Enfin, si les notices textuelles demeurent trop floues pour que l'on puisse en tirer des renseignements précis aussi bien d'un point de vue chronologique que spatial, elles suggèrent cependant un abandon ou un déplacement de certains sites: Bilbilis, ville antique qui conserve un habitat à l'époque wisigothique, semble mener une existence alanguie peut-être jusqu'à la création de Calatayud, dans la seconde moitié du IX^e siècle³⁹; Recópolis sert de carrière pour la construction de Zorita, rapporte al-Rāzī⁴⁰. Les déplacements de peuplement sont attestés un peu partout dans la Péninsule: dans la Marche Moyenne, certaines villes antiques situées en plaine sont remplacées par des sites plus petits et plus fortifiés dont atteste le développement, sur le Cerro del Viso, d'Alcalá de Henares, dominant la Complutum romaine sise sur la rive

35. *Ibidem*, p. 141: en 788, un soulèvement éclate à Saragosse et à Huesca; *ibidem*, p. 142: en 791, à Tarazona est établi le camp de l'émir qui lutte contre Saragosse.

36. *Ibidem*, p. 141: en 788, Sagunto et Tortosa se révoltent; *ibidem*, p. 153: Valence tombe aux mains de l'oncle de Hišām.

37. *Ibidem*, p. 132: en 784-785, Calatrava est déjà évoquée comme une forteresse; *ibidem*, p. 161: Talavera, en 797, sert à mener la guerre aux Tolédans. Sur ces localités de la frontière, voir E. Manzano Moreno. *La frontera de al-Andalus en época de los Omeyas*. Madrid, 1991 et S. Martínez Lillo. *Arquitectura militar andalusí en la Marca Media. El caso de Ṭalabīra*. Talavera de la Reina, 1998.

38. Le contexte de désurbanisation du littoral oriental de la Péninsule a bien été mis en valeur par P. Guichard dans "Animation maritime et développement des côtes de l'Espagne orientale et du Languedoc". *Occident et Orient au X^e siècle, Actes du IX^e congrès des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur*. Paris, 1979, pp. 187-202. Les travaux récents contribuent à nuancer cette vision, sans la remettre toutefois fondamentalement en cause: voir par exemple J. Menchon i Bes et J. A. Remolá i Vallverdú. "La adaptació del urbanismo medieval a las estructuras monumentales de época romana en Tarragona: el sistema de fortificaciones". *Actas del IV Congreso de Arqueología Medieval Española*. Alicante, 1994, vol. 2, pp. 77-86. Sur "le réveil des zones côtières atlantiques d'al-Andalus aux IX^e et X^e siècles", voir C. Picard. *L'océan Atlantique musulman de la conquête arabe à l'époque almohade*. Paris, 1997, pp. 82-102.

39. M. Martín-Bueno. *Bilbilis, estudio histórico-arqueológico*. Zaragoza, 1975.

40. Al-Rāzī. *Description*, p. 80.

de l'Henares⁴¹. La ville d'Illici, où des niveaux d'occupation romaine tardive et wisigothique ont pu être mis en valeur, se trouve à quelques kilomètres de la ville islamique d'Elche: Illici, importante ville romaine et siège épiscopal aux VI^{ème} et VII^{ème} siècles, semble perdre de l'importance et lentement disparaître au début de l'époque islamique, en faveur d'un nouveau noyau de peuplement⁴². L'importante ville romaine de Carteya est abandonnée au tout début de l'occupation islamique de la Péninsule, sans doute au profit d'Algeciras⁴³.

Deux idées essentielles nous semblent devoir être retenues de cette première géographie urbaine de la Péninsule: d'une part, si on la compare à la situation du X^{ème} siècle, relativement bien connue par la description des *coras* qui figure chez al-Rāzī, la Péninsule au VIII^{ème} siècle semble, quantitativement, très faiblement urbanisée; si l'on exclut les localités qui disparaissent vraisemblablement au VIII^{ème} ou au IX^{ème} siècle, une dizaine de villes tout au plus paraît constituer l'armature urbaine du début de l'époque islamique. D'autre part, cette première armature urbaine semble plutôt continentale, le littoral étant rarement évoqué.

Au VIII^{ème} siècle, les musulmans réutilisent en partie des structures urbaines héritées de l'antiquité; les textes permettent de temps à autre de cerner le contenu de l'héritage.

Évoquant les étapes de la conquête, les textes s'attachent surtout à décrire les murailles urbaines que les musulmans vont réutiliser. Parfois, au début du VIII^{ème} siècle, l'enceinte urbaine est en mauvais état: les chroniqueurs rapportent comment le détachement envoyé par Ṭāriq contre Cordoue s'empare sans difficulté de cette ville "en y pénétrant par une brèche existant dans la muraille et qui fut signalée par un berger"⁴⁴. Parfois aussi, les villes possèdent alors de solides murailles: quand Ṭāriq prend Eciija, "il la trouv[e] dotée d'une enceinte formée d'une double ligne de remparts, l'un de pierre blanche, l'autre de pierre rouge, tous deux d'un beau travail et

41. J. Zozaya. "Excavaciones en la fortaleza de Qal'at 'Abd al-Salam". *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 17 (1983), p. 411-529; A. Herrera Casado. "La marca media de al-Andalus en tierras de Guadalajara". *Wad-al-Hayara*, 12 (1985), pp. 9-26.

42. S. Gutiérrez Lloret. "El poblamiento tardorromano en Alicante a través de los testimonios materiales: estado de la cuestión y perspectivas". *Arte y poblamiento en el SE peninsular durante los últimos siglos de civilización romana, Antigüedad y cristianismo*. Murcia, 1988, vol. 5, pp. 323-337.

43. D. E. Woods, F. Collantes de Terán et C. Fernández-Chicarro. *El despoblado de Carteia (Cádiz), Excavaciones arqueológicas en España*, 58. Madrid, 1967; S. Martínez Lillo. "Proyecto Carteia: primeros resultados". *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad Autónoma de Madrid*, 21 (1994), pp. 81-116.

44. Ibn al-Aṭīr. *Annales*, p. 45. Voir aussi le récit de cet épisode, plus détaillé, dans les *Ajbār Ma'âmū'a*, pp. 23-24. Le bilan des travaux archéologiques les plus récents menés à Cordoue figure dans A. Arjona Castro. *Urbanismo de la Córdoba califal*. Córdoba, 1997.

d'une solide construction; l'espace intermédiaire avait été comblé et nivelé; dans les vides des créneaux, on avait placé des statues de marbre représentant des figures humaines, et cela, à tous les endroits de l'enceinte faisant face aux chemins d'accès à la ville, de telle sorte que tous ceux qui les regardaient ne doutaient pas que ce fussent de véritables hommes debout⁴⁵. Au début du VIII^{ème} siècle, lorsque Mūsā entre dans la Péninsule, Carmona apparaît comme "la ville la plus forte du pays"⁴⁶; la réutilisation de la muraille antique est attestée par des témoignages plus tardifs: selon al-Ḥimyarī, Carmona "est entourée d'un rempart de pierre, de construction antique. Pendant la période de paix, des brèches avaient été ouvertes dans ce rempart, elles furent bouchées à l'époque des troubles"⁴⁷. Certaines villes demeurent tellement fortifiées au moment de la conquête qu'elles opposent une longue résistance aux musulmans: Mūsā ne réussit à s'emparer de Séville qu'"après plusieurs mois de siège"⁴⁸; il assiège ensuite Mérida, qui est "bien fortifiée, pendant plusieurs mois, et parv[ient], à l'aide d'une tour mobile, à ouvrir une brèche dans les murs"⁴⁹.

Si les textes permettent relativement bien d'entrevoir ou de supposer une réutilisation, au VIII^{ème} siècle, de la muraille héritée de l'antiquité, leurs témoignages se font plus discrets sur une réutilisation des bâtiments de culte⁵⁰: dès 716 au moins, l'église Santa Rufina de Séville est convertie en mosquée⁵¹; la basilique Saint-Vincent de Cordoue, d'abord partagée entre chrétiens et musulmans, est ensuite totalement transformée en mosquée⁵².

Ces héritages de structures antiques, signalés par la documentation textuelle, ne manquent pas de poser un problème essentiel: dans quelle mesure ces structures sont-elles réutilisées? Les musulmans semblent bien se servir des enceintes urbaines pour y abriter leur pouvoir; toutefois, le tracé du périmètre ancien est-il entièrement res-

45. Al-Ḥimyarī. *La Péninsule ibérique*, pp. 20-21.

46. Ibn al-Aḫḫār. *Annales*, p. 47.

47. Al-Ḥimyarī. *La Péninsule ibérique*, p. 190.

48. Ibn al-Aḫḫār. *Annales*, p. 47.

49. *Idem*.

50. Quant à une réutilisation éventuelle des systèmes d'adduction d'eau ou des grands axes d'organisation de la ville, il me semble qu'il n'est guère possible de les discerner au VIII^{ème} siècle. Ainsi, lorsqu'al-Ḥimyarī (*La Péninsule ibérique*, p. 225) évoque, à Almuñecar, une construction "ressemblant à un monument antique" où un "aqueduc fait de nombreuses arches" alimente en eau un réservoir, il est impossible, par son seul témoignage, de savoir à quelle époque cette structure, peut-être héritée de l'antiquité, a été réutilisée.

51. E. Lévi-Provençal. *Histoire de l'Espagne musulmane*. Paris-Leiden, 1950, t. I, p. 33. Ibn al-Qūṭīyya. *Historia de la conquista*, p. 8: "il fut construit, à la porte de l'église [de Robina, une] mosquée". E. Lévi-Provençal interprète cet épisode, évoqué à propos de l'assassinat de 'Abd al-'Azīz, comme une conversion d'église en mosquée.

52. E. Lévi-Provençal. *Histoire de l'Espagne musulmane*, t. I, pp. 78-79.

pecté? L'ensemble de l'espace intramuros est-il occupé? Les travaux menés à Carmona par exemple montrent justement que le périmètre ceint par la muraille romaine paraît trop large à l'époque islamique: dans une zone fouillée non loin de la grande-mosquée, la stratigraphie indique un long hiatus entre l'époque romaine et l'époque moderne; la période islamique est marquée par l'absence de structures d'habitat que remplace au contraire un espace servant sans doute de dépotoir⁵³.

Au début du VIII^e siècle, la documentation textuelle arabe atteste donc bien que les musulmans héritent d'un certain nombre de structures urbaines, héritage dont l'archéologie pourrait préciser les contours. Or, à partir de cet héritage s'amorcent, dès le VIII^e siècle, des travaux qui consolident, voire même qui développent ces structures anciennes.

C'est bien entendu à propos des structures fortifiées que nous disposons, une fois de plus, des renseignements les plus nombreux. Un épisode bien connu de l'époque des gouverneurs rapporte, de façon très précise, qu'une partie de la muraille cordouane est restaurée avec de la brique par le *wālī* al-Samḥ⁵⁴. Tolède, en 761, se révolte contre Cordoue; c'est alors une ville assez forte pour résister aux machines de guerre qu'utilise `Abd al-Raḥmān pour l'assiéger⁵⁵: les fortifications, quelle que soient leur nature et leur origine, ont au moins été soigneusement entretenues par les musulmans. On peut supposer que les fortifications de Saragosse ont connu un traitement identique, puisqu'en 781-782, l'émir a bien du mal à reprendre la ville qui s'est révoltée⁵⁶.

L'espace du pouvoir lui aussi est l'objet de travaux: au nord-ouest de Cordoue, `Abd al-Raḥmān I édifie une *munya*, la Ruṣāfa, autour de laquelle se développe d'ailleurs, au IX^e siècle, un quartier⁵⁷; l'émir se préoccupe également de faire bâtir un palais dans Cordoue même, sur l'emplacement de la résidence des gouverneurs arabes⁵⁸. Enfin, au tout début du IX^e siècle, al-Ḥakam I charge `Amrūs de construire à Tolède "une citadelle au milieu de la ville et non à l'une de ses extrémités"⁵⁹.

53. R. Lineros, M^a S. Gil, F. Martínez, R. Cardenete, T. Gómez et I. Rodríguez. "Informe de las excavaciones arqueológicas en la plaza de San José/Julián Besteiro (Carmona, Sevilla)". *Anuario Arqueológico de Andalucía 1986*. Sevilla, 1987, t. II, pp. 366-369.

54. *Ajbār Maymū`a*, p. 35.

55. Ibn al-Aḥfār. *Annales*, p. 105. Sur les révoltes tolédanes, voir E. Manzano Moreno. *La frontera de al-Andalus*, pp. 261-310.

56. *Ibidem*, p. 130.

57. *Ibidem*, p. 136. Sur le cimetière mis au jour au sud de ce quartier, voir A. Arjona Castro. *Urbanismo de la Córdoba califal*, pp. 58-61.

58. E. Lévi-Provençal. *Histoire de l'Espagne musulmane*, t. I, p. 134.

59. Ibn al-Qūṭaybiyya. *Historia de la conquista*, p. 37.

Par ailleurs, les premiers pas de l'islamisation se traduisent, dans les villes conquises, par des fondations de mosquées, comme celle qui se trouve dans la citadelle de Málaga, bâtie par “le juriste et traditionniste Mu`āwiya b. Šāliḥ al-Ḥimšī”⁶⁰, ou comme la mosquée de Carteya, “que l'on dit avoir été fondée par un Compagnon du Prophète”⁶¹ ou encore comme la grande-mosquée de Saragosse, édifée par un successeur des Compagnons du Prophète, Ḥanaš b. `Abd Allāh al-San`ānī⁶², personnage auquel l'on doit également la grande-mosquée d'Elvira⁶³. On peut bien entendu rapprocher de ces fondations les 100 000 dinars dépensés par `Abd al-Raḥmān I en 786 pour faire “construire la grande-mosquée de Cordoue sur l'emplacement d'une église”⁶⁴.

Enfin, il semble que certaines villes s'étendent au-delà de la muraille en place au début du VIII^e siècle: dans le cas de Cordoue, E. Lévi-Provençal associe la restauration du pont romain sur le Guadalquivir par Hišām I au développement d'un faubourg au sud de la ville⁶⁵, faubourg dont l'on sait qu'il est en grande partie détruit par une forte inondation en 798-799⁶⁶. En 820, la ville (*madīna*) des juifs de Tolède est fermée, ce qui sous-entend la présence d'un peuplement qui se met peut-être en place à une époque antérieure à celle où il est ceint d'une muraille⁶⁷.

Au cours du VIII^e siècle, les musulmans s'approprient, en partie du moins, les structures urbaines existantes dont certaines sont consolidées, voire développées. A cette époque, la présence d'un gouverneur, aperçue dans quelques villes, paraît bien indiquer que la ville est un chef-lieu administratif; par ailleurs, la ville conquise sem-

60. Al-Ḥimyarī. *La Péninsule ibérique*, p. 214. Ce personnage, nommé *cadi* par `Abd al-Raḥmān I, meurt en 774-775, selon les sources, entre 774 et 788: M^a I. Fierro. “Mu`āwiya b. Šāliḥ al-Ḥaḍramī al-Ḥimšī: historia y leyenda”. *Estudios onomásticos-biográficos de al-Andalus*. ed. M. Marín. Madrid, 1988, t. I, pp. 281-411.

61. *Ibidem*, pp. 93-94.

62. *Ibidem*, p. 119. Ce personnage, mort en 718-719 (*ibidem*, p. 6), se retire en Egypte après la mort de `Alī, puis prend part à une expédition contre l'Ifrīqiya et à la conquête de l'Espagne par Mūsā. Sur la référence, toute symbolique, à ce personnage, voir M. Marín. “Šahāba et tābi`ūn dans al-Andalus: histoire et légende”. *Studia Islamica*, LIV (1981), pp. 5-49 et “Le nom Ḥanaš dans l'onomastique arabe”. *Cahiers d'Onomastique arabe 1982-1984*, 9 (1985), pp. 151-154. On trouve, dans les travaux de J. A. Souto Lasala consacrés aux constructions réalisées sous l'émirat de Muḥammad I, des allusions à des périodes antérieures: “Obras constructivas en al-Andalus durante el emirato de Muḥammad I según el *Bayān al-Muḡrib*”. *Arqueologia Medieval*, 3 (1994), pp. 27-32; “Obras constructivas... según el volumen II del *Muqtabis* de Ibn Ḥayyān”. *Actas dos Trabalhos de Antropologia et Etnologia*, XXXIV/3-4 (1994), pp. 351-359.

63. *Ibidem*, p. 37.

64. Ibn al-Aḫḫār. *Annales*, p. 134.

65. E. Lévi-Provençal. *Histoire de l'Espagne musulmane*, t. I, p. 161.

66. Ibn al-Aḫḫār. *Annales*, p. 162.

67. Ibn Ḥayyān. *Al-Muqtabis I*, fol. 114 r°. Traduit dans E. Lévi-Provençal. *España musulmana (711-1031). Instituciones y vida social e intelectual*. Madrid, 1957, p. 127, note 124.

ble être un point d'appui pour la conquête de la Péninsule et marquer l'emprise islamique sur une région donnée: Tāriq installe les Juifs à Tolède avec une partie de ses soldats avant de poursuivre sa route et Mūsà agit de même à Séville⁶⁸. Et c'est sans doute parce qu'elle représente un point d'appui pour la conquête islamique de la Péninsule que la ville voit ses fortifications être consolidées et son espace se doter rapidement d'un bâtiment nouveau: la mosquée.

Toutefois, l'importance de la réutilisation de l'armature urbaine antique ne doit pas faire oublier un aspect plus marginal de l'urbanisation pour le VIII^e siècle, aspect qui va prendre de l'ampleur au siècle suivant: la naissance du bourg.

III. *Emergence d'embryons urbains: les premiers bourgs*

L'occupation islamique de la Péninsule semble pouvoir être associée à l'émergence d'un type de peuplement qui se caractérise par un habitat développé, de façon plus ou moins groupée, autour d'un élément fortifié ou d'une mosquée. Parfois, le développement ultérieur de ce peuplement donne naissance à un habitat ceint d'une muraille qui lui donne son unité spatiale.

Les exemples connus de bourgs développés autour d'une mosquée sont non seulement rares, mais encore mal attestés.

Alors que les auteurs arabes évoquent en général avant tout les éléments fortifiés des localités dont ils signalent l'existence, l'on ne peut manquer d'être frappé, à propos d'Elvira, du silence des sources quant à la présence d'éventuelles fortifications: certes, Elvira, chef-lieu de *cora*, paraît bien être la résidence du *wālī*⁶⁹; certes, elle est parfois qualifiée de *ḥiṣn*⁷⁰, données qui indiquent précisément les fonctions de centre de district remplies par la localité, mais qui ne fournissent aucun renseignement sur la nature du peuplement. La recherche d'une mention suffisamment précise pour laisser croire à l'existence d'un peuplement ceint d'une muraille et/ou dominé par une citadelle reste vaine⁷¹; par ailleurs, les fouilles du site, si elles attestent bien l'existence, sur 2 km, d'un peuplement, ne signalent jamais la présence de fortifica-

68. Ibn al-Aṣṣir. *Annales*, pp. 46-47.

69. Voir, par exemple, Ibn Ḥayyān. *Al-Muqtabis III*. Trad. de J. Guraieb dans *Cuadernos de Historia de España*, XVII (1952), p. 158.

70. La terminologie relative à Elvira est rassemblée par M^a C. Jiménez Mata. *La Granada islámica*. Granada, 1990, pp. 206-207.

71. Ibn Ḥayyān signale, lors de la révolte d'Ibn Ḥafṣūn, que ce dernier, appelé par les habitants d'Elvira, installe sa garnison dans la "alcazaba"; ce terme peut faire allusion aussi bien à une structure fortifiée qu'au chef-lieu d'un district (*Al-Muqtabis III*. Trad. de J. Guraieb dans *Cuadernos de Historia de España*, XXV-XXVI (1957), p. 334). Sur les relations entre Ibn Ḥafṣūn et Ilbīra, voir M. Acien Almansa. *Umar ibn Ḥafṣūn en los historiadores, en las fuentes y en la historia*. Jaén, 1994, 1997², pp. 63, 79, 80.

tions⁷². Enfin, lorsqu'al-Ḥimyarī rapporte le récit de la fondation d'Elvira par `Abd al-Raḥmān I, il rappelle que la grande-mosquée d'Elvira, dont l'existence est bien attestée par les fouilles, a été construite par Ḥanaš al-Šan`ānī, puis reconstruite par Abd al-Raḥmān II⁷³. Ces quelques données concernant Elvira ne nous permettent bien sûr pas de conclure quant à la nature, ouverte ou non, du peuplement, pas plus qu'elles nous autorisent à imaginer l'allure de la résidence du *wālī*; par contre, les mentions textuelles aussi bien que les vestiges archéologiques, dans l'état actuel de nos connaissances, s'accordent pour signaler l'existence d'une mosquée qui peut avoir cristallisé la formation d'un peuplement, entre autres peut-être parce que son fondateur devait garantir une protection divine.

Les témoignages concernant Pechina dans sa forme première présentent un certain nombre de points communs avec ceux que nous possédons à propos d'Elvira: al-`Uḍrī décrit Pechina avant l'arrivée des marins, sans doute dans le dernier quart du IX^e siècle, comme une localité formée de “quartiers dispersés”, où “se trouve la grande-mosquée et qui est le siège de l'autorité”⁷⁴. Les fouilles du site, qui mettent en valeur la présence de plusieurs noyaux de peuplement séparés par des *ramblas*, confortent ainsi la vision des sources qui suggèrent l'existence d'un peuplement dispersé en quartiers⁷⁵. A l'origine, il semble donc bien aussi que ce soit dans les alentours d'une mosquée que le peuplement se soit développé⁷⁶.

Parfois aussi, un habitat peut se développer autour d'un élément fortifié: cet habitat peut se présenter sous la forme de quartiers dispersés et cet habitat éclaté sous une fortification représente en quelque sorte une étape de la formation d'un bourg que l'on est bien tenté de qualifier de castral. Les fouilles du site d'Alcalá de Henares mettent ainsi bien en valeur l'existence, aux IX^e et X^e siècles, autour d'une fortification, de deux peuplements distincts dont l'un, situé à l'est de la fortification est nettement dissocié, géographiquement, de cette dernière⁷⁷.

72. M. Gómez-Moreno González. *Medina Elvira*. Granada, 1888, réed. facsimil 1986, avec étude préliminaire de M. Barrios Aguilera; M. Espinar Moreno, J. J. Quesada Gómez et J. Amezcua Pretel. “Medina Elvira. I. Nuevos materiales cerámicos y de metal”. *Al-Andalus-Magreb*, II (1994), pp. 121-155.

73. Al-Ḥimyarī. *La Péninsule ibérique*, p. 37. Ibn al-Jaḥīb (*Iḥāṭa*). Ed. `A. A. `Inān. Le Caire, 1995, vol. I, p. 100) précise que “l'émir Muḥammad b. `Abd al-Raḥmān b. al-Ḥakam la construisit (*banā*) sur celle qu'avait fondée (*ta'sīs*) Ḥanaš b. `Abd Allāh al-Šan`ānī al-Šāfi`ī”.

74. Al-`Uḍrī. “La cora de “Ilbira” en los siglos X y XI”. Trad. por M. Sánchez Martínez. *Cuadernos de Historia del Islam*, 7 (1975-76), p. 48.

75. M. Acien Almansa, F. Castillo Galdeano et R. Martínez Madrid. “Excavación de un barrio artesanal de Baḡyāna (Pechina, Almería)”. *Archéologie islamique*, 1 (1990), pp. 147-168.

76. Dans le cas de Pechina, à la différence de celui d'Elvira, les sources évoquent ensuite la constitution d'une agglomération unique ceinte de murailles (al-Ḥimyarī. *La Péninsule ibérique*, pp. 47-48).

77. J. Zozaya. “Excavaciones en la fortaleza de Qal`at `Abd al-Salam”.

Tudela, par la configuration spatiale de ses espaces urbains associant un élément fortifié placé sur une butte et un peuplement installé sur les pentes de celle-ci, semble pouvoir être, à l'origine, un bourg né au pied d'une structure fortifiée qui se serait peu à peu étendu vers les rives du Queiles et de l'Ebre. Dès 802-803, Tudela est un site suffisamment digne d'importance pour que l'émir y ait placé un *wālī* et pour que les Francs, alliés des Banū Qasī, en fassent le siège et s'en emparent⁷⁸; on est en droit de supposer que la localité existe dès la fin du VIII^e siècle, sous la forme d'un peuplement dont l'archéologie précisera peut-être l'allure: peuplement sans aucun doute associé à une fortification⁷⁹, mais ouvert ou protégé? groupé ou dispersé? C'est semble-t-il à partir du moment où les Banū Qasī dominent Tudela, après 813, que la localité se développe⁸⁰. Lorsqu'al-Rāzī évoque la localité au X^e siècle, elle semble avoir descendu les pentes du Cerro Santa Barbara jusqu'à l'Ebre: "à la porte de la ville est le pont jeté sur l'Ebre"⁸¹.

L'apparition du bourg castral n'est pas sans poser plusieurs problèmes: à quel moment, d'abord, le peuplement se met-il en place? La documentation textuelle ne nous aide guère à saisir l'apparition de ce peuplement: les bourgs ne semblent apparaître dans la documentation qu'à partir du moment où ils ont acquis suffisamment d'importance pour devoir être conquis; ainsi, Albarracín commence à apparaître dans la documentation écrite lorsqu'une armée envoyée par l'émir s'en empare en 894⁸². Il semble bien d'ailleurs que le mouvement dont nous saisissons mal les prémices vers la fin du VIII^e siècle s'affirme au siècle suivant: le premier ensemble fortifié de Daroca date peut-être de la fin du VIII^e siècle, mais la première mention du toponyme est de 831⁸³; Calatayud, dont la fondation légendaire remonte à 716, n'est attesté en tant qu'ensemble fortifié à partir de la seconde moitié du IX^e siècle⁸⁴. Pour chacun de ces exemples, il demeure impossible dans l'état actuel de nos connaissances d'envisager une hypothèse sérieuse sur les étapes de la mise en place du peuplement.

78. J. A. Souto Lasala et M^a J. Viguera. "Aportación al estudio de una *madīna* andalusí de frontera: Tudela". *Frontières et espaces pyrénéens au moyen âge*. Travaux réunis par P. Sénac. Perpignan, 1992, p. 101.

79. Al-`Uḍrī. "La marca superior en la obra de al-`Uḍrī". Trad. par F. de la Granja, dans *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón*, 8 (1967), p. 20.

80. J. A. Souto Lasala et M^a J. Viguera. "Aportación al estudio de una *madīna* andalusí de frontera: Tudela".

81. Al-Rāzī. *Description*, p. 76.

82. Ibn `Idārī. *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée al-Bayano'l-Mogrib*. Traduite et annotée par E. Fagnan. Alger, 1904, t. II, p. 204.

83. J. L. Corral Lafuente. *Historia de Daroca*. Daroca, 1983.

84. J. A. Souto. "Ensayo de estudio histórico-arqueológico del conjunto fortificado islámico de Calatayud (Zaragoza): objetivos, metodología y primeros resultados". *Anaquel de Estudios Arabes*, 1 (1990), pp. 187-201.

D'autre part, l'apparition du bourg pose également le problème des conditions de sa mise en place: dans le cas d'Elvira, de Tudela, ou encore de Calatayud il semble bien que ce soit le pouvoir politique central qui soit à l'origine de la fortification et du peuplement qui l'entoure. Al-Ḥimyarī rapporte ainsi la fondation d'Elvira par `Abd al-Raḥmān I⁸⁵; al-Ḥakam I utilise l'enclave stratégique de premier ordre que représente Tudela face aux chrétiens⁸⁶; Muḥammad I fortifie Calatayud pour lutter contre les Banū Qasī⁸⁷. Il n'est pas impossible, par ailleurs, que certains bourgs castraux soient apparus de manière plus spontanée: pourquoi, si leur apparition était liée à un émir, contribuant ainsi à son prestige, seraient-ils systématiquement oubliés par une littérature officielle? Enfin, l'on peut se demander si le cas de Badajoz, certes plus tardif, est totalement isolé: c'est un rebelle au pouvoir cordouan qui dote un site alors décrit comme une sorte de village de toutes les structures urbaines fondamentales⁸⁸.

Finalement, ces questions, pour la plupart, peuvent sembler prématurées: en effet, l'étude du bourg castral pose déjà le problème de sa recension, au moins à l'échelle régionale, sur le modèle de la récente synthèse de J. C. Castillo Armenteros⁸⁹.

A la question posée en préambule -la conquête de la Péninsule est-elle liée à un mouvement d'urbanisation?-, il est possible, pour le VIII^e siècle, de répondre de façon assez tranchée: l'urbanisation, pendant le premier siècle de la présence islamique dans la Péninsule, reste très modeste; rares sont les cités qui connaissent un développement marqué. Il est facile aussi de choisir entre appropriation d'agglomérations existantes et fondations: très nettement, le VIII^e siècle représente, pour les musulmans, celui de la récupération de l'armature urbaine qu'ils rencontrent lors de la conquête; les fondations apparaissent très timidement à l'extrême fin du VIII^e siècle -à la différence de ce qui se passe en Orient et en Afrique du Nord dès la conquête- et elles sont surtout le fait du IX^e siècle. Cela signifie-t-il que les structures urbaines existantes au VIII^e siècle suffisent aux musulmans pour commencer à asseoir leur autorité? Faut-il au contraire vouloir mettre en rapport cette faiblesse de l'urbanisation avec la faiblesse de l'islamisation? C'est l'une des questions que

85. *Ibidem*, p. 37.

86. J. A. Souto Lasala et M^e J. Viguera. "Aportación al estudio de una *madīna* andalusí de frontera: Tudela".

87. J. A. Souto. "Sobre la genesis de la Calatayud islámica". *Aragón en la Edad Media*, VIII (1989), pp. 675-695.

88. C. Picard. "La fondation de Badajoz par `Abd al-Rahman ibn Yunus al-Jilliki (fin IX^e siècle)". *Revue des Etudes Islamiques*, XLIX-2 (1981), pp. 215-229.

89. J. C. Castillo Armenteros. *La campaña de Jaén en época emiral (s. VIII-X)*. Jaén, 1998, en particulier l'inventaire des sites.

pose l'histoire urbaine d'al-Andalus au VIIIème siècle, surtout si on la compare avec celle des autres provinces déjà conquises par l'Islam.